
Validation psychologique d'hypothèses linguistiques, et inversement. Autour de l'expression « du coup »

Psychological validation of linguistic hypotheses, and vice versa. Around the expression “du coup”

Gilles Col et Dominique Knutsen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/essais/13346>

DOI : [10.4000/essais.13346](https://doi.org/10.4000/essais.13346)

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Référence électronique

Gilles Col et Dominique Knutsen, « Validation psychologique d'hypothèses linguistiques, et inversement. Autour de l'expression « du coup » », *Essais* [En ligne], 21 | 2024, mis en ligne le 29 janvier 2024, consulté le 30 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/essais/13346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.13346>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Validation psychologique d'hypothèses linguistiques, et inversement. Autour de l'expression « du coup »

Psychological validation of linguistic hypotheses, and vice versa. Around the expression “du coup”

Gilles Col et Dominique Knutsen

- 1 Psychologie et linguistique sont deux disciplines des sciences humaines qui, bien que généralement relevant de composantes institutionnelles différentes, partagent un objet d'étude commun : le langage. Si la linguistique s'attache à étudier le langage et les langues, l'objet d'étude de la psychologie du langage n'est pas le langage proprement dit, mais les processus psychologiques à l'œuvre lors du traitement des informations langagières. On peut se poser la question de savoir si la psychologie du langage, en ne s'intéressant pas de manière systématique à la manière dont les processus psychologiques (perception, attention, mémoire, *etc.*) pourraient être modulés en fonction de la langue employée, ne passe pas finalement à côté d'informations essentielles concernant la structure des langues, leurs histoires, leurs filiations, *etc.* et ne les réduit qu'à leurs usages contrôlés. À l'inverse, la linguistique ne court-elle pas un risque aussi quand elle cherche à s'intéresser qu'à des structures, des formes linguistiques (syntaxiques, phonologiques, sémantiques...) sans vie ni temporalité, en choisissant de se situer ainsi dans le prolongement de l'héritage saussurien ? Et là aussi, on est en droit de se demander si analyser des « formes linguistiques » sans prendre en compte les processus de production, de mémorisation, de perception de ces formes n'est pas aussi réducteur qu'évacuer ce qui fait entre autres l'essence du langage, c'est-à-dire, les langues. De nombreux phénomènes langagiers semblent pourtant devoir relever des deux disciplines si l'on veut rendre compte à la fois de leur complexité « processuelle » (liée à ces divers processus de production, de mémorisation, de perception *etc.*) et « formelle » (en lien avec la variété des formes produites,

mémorisées, perçues, etc.). Le but de cet article n'est pas d'en faire une recension ; nous souhaitons plutôt nous concentrer sur un phénomène particulier, celui du dialogue et plus spécifiquement celui de la navigation dans le dialogue. Le versant formel de l'analyse du dialogue pourrait se restreindre à observer, sur des données massives (grands corpus, bases de données textuelles etc.), l'apparition, la fréquence, l'organisation entre eux des mots du discours réinvestis dans le dialogue (ce dernier étant considéré comme une production discursive). Le versant processuel pourrait quant à lui se ramener à déduire, à partir des observations des réactions des participant-e-s, quels processus psychologiques sont en jeu au fur et à mesure des tours de parole, que ces réactions soient linguistiques (production de marqueurs discursifs) ou non-linguistiques (regards, mouvements, gestes mais aussi simplement changement de locuteur). On voit que le choix de la navigation dans le dialogue est déjà en soi un bel exemple d'objet partageable par les linguistes et les psychologues, et donc de croisement prometteur de deux disciplines voisines, mais on voudrait aussi montrer qu'au-delà de ce croisement, ce sont les contours d'une linguistique vraiment « cognitive » qui se dessine. On présentera par conséquent l'intérêt des expérimentations comme celles menées en psychologie, tout autant que celui des observations sur corpus. On tâchera par exemple de montrer dans ce cadre comment corrélérer l'apparition de certains marqueurs discursifs dans le dialogue avec l'augmentation de la charge mentale des locuteur.rice.s. On s'attachera enfin à enrichir certains résultats en psychologie du dialogue avec des dimensions nouvelles comme la prosodie par exemple.

Approche psychologique

- 2 L'objectif de la psychologie du dialogue est de comprendre quels mécanismes, ou processus cognitifs, et quelles représentations mentales, sont mobilisé.e.s lors de la production et de la compréhension du langage. La méthodologie employée est principalement expérimentale.
- 3 Plusieurs « sous-disciplines » visant à étudier une activité langagière en particulier ont émergé au sein de la psychologie du langage. On distingue par exemple traditionnellement l'étude de la production du langage et celle de la compréhension du langage, chacune possédant ses questions, ses modèles et ses méthodologies propres. Certain.e.s chercheur.se.s s'intéressent également à la psychologie du dialogue. Dans cette sous-discipline, il s'agit plutôt d'examiner la manière dont les locuteur.rice.s coconstruisent des représentations communes leur permettant d'atteindre la compréhension mutuelle.
- 4 Dans ce contexte, l'objectif de cette partie de l'article est de montrer comment l'étude linguistique d'un marqueur permet d'apporter des éléments de réponse à des questions qui intéressent la psychologie du langage. Nous nous pencherons plus particulièrement sur la psychologie du dialogue (et notamment sur la question de l'utilisation des marqueurs de discours) pour deux raisons principales : d'une part parce que cette activité est habituellement moins traitée dans la littérature que la production ou encore la compréhension du langage, et d'autre part parce que c'est en situation de dialogue que l'expression « du coup » est particulièrement utilisée.

L'utilisation des marqueurs de discours dans le dialogue

- 5 Plusieurs chercheur.se.s ont proposé que tout dialogue peut être divisé en un certain nombre d'activités et de sous-activités¹. Par exemple, deux personnes qui dialoguent en vue d'organiser une réunion doivent *a minima* réaliser deux activités ensemble : se mettre d'accord sur le créneau (activité 1) et le lieu de réunion (activité 2). Chacune de ces activités peut ensuite être divisée en plusieurs sous-activités : par exemple, se mettre d'accord sur un créneau (activité 1) implique de sélectionner une date (activité 1.1) et une heure (activité 1.2). Une activité est considérée réalisée une fois que toutes les sous-activités qui la composent ont-elles-mêmes été réalisées ; de la même manière, le dialogue peut se terminer une fois que toutes les activités le constituant ont été réalisées. En ce sens, un dialogue réussi est un dialogue dans lequel les deux partenaires ont réussi à progresser ensemble dans l'interaction en vue d'atteindre leurs objectifs communs.
- 6 Dans ce contexte, certains mots, appelés *marqueurs de discours* ou encore *marqueurs de projet* permettent à chacun.e de signaler à l'autre sa progression dans l'interaction. Par exemple, si Pierre propose une date pour la réunion à Marie, et que celle-ci dit « ok », Pierre et Marie peuvent tou.te.s deux considérer que la sous-activité 1.1 est terminée. Plus précisément, les marqueurs dits « horizontaux » (comme « hmhm » ou « oui ») permettent d'indiquer qu'une activité ou sous-activité est en cours de réalisation. Par exemple, si Marie indique plusieurs horaires de réunion à Pierre (activité 1.2.), celui-ci peut répondre « hmhm » après chaque horaire proposé pour indiquer qu'il écoute et comprend, mais que la sous-activité n'est pas terminée (en d'autres termes, que le choix n'a pas encore été effectué). Quant aux marqueurs dits « verticaux » (comme « ok »), ils permettent de signaler la fin d'une activité ou sous-activité et/ou le début de l'activité ou sous-activité suivante. Par exemple, une fois qu'un horaire aura été choisi, Marie ou Pierre pourra dire « ok », indiquant qu'il.elle est prêt.e à passer à l'activité ou sous-activité suivante.
- 7 Bien sûr, il est important de souligner qu'un marqueur n'est pas nécessairement « toujours vertical » ou « toujours horizontal ». Par exemple, même si « ok » est principalement utilisé pour marquer des transitions verticales, il peut dans certains cas être utilisé comme marqueur horizontal².
- 8 La notion de marqueur de projet est particulièrement intéressante d'un point de vue psychologique. En effet, elle permet de rendre compte de la manière dont deux interlocuteur.rice.s qui cherchent à réaliser une ou plusieurs activités ensemble se coordonnent sur le plan temporel. En effet, la production d'un marqueur de projet permet à chaque locuteur.rice d'indiquer à l'autre qu'il.elle pense être prêt.e à passer à la suite de l'interaction, mais aussi qu'il.elle pense que l'autre est prêt.e également. L'étude de ces marqueurs permet donc d'examiner (de manière indirecte) la représentation que chaque locuteur.rice détient de l'interaction, de sa propre progression et de celle de son partenaire, et de la meilleure manière de progresser ensemble dans le dialogue.

« Du coup » comme marqueur de projet en dialogue

- 9 À notre connaissance, l'utilisation de « du coup » en dialogue n'a pas été examinée à la lumière de la distinction fonctionnelle entre marqueurs verticaux et marqueurs

horizontaux. Dans le présent article, nous proposons d'examiner un dialogue produit lors d'une expérience de psychologie afin d'illustrer la façon dont l'étude linguistique du marqueur « du coup » permet de comprendre comment deux partenaires de dialogue coordonnent leurs progressions respectives dans l'interaction.

- 10 Le dialogue présenté en annexe est extrait d'un corpus collecté lors d'une expérience coordonnée par Dominique Knutsen à l'Université de Lille en 2019. Cette expérience était réalisée par des paires de participant.e.s de langue native française et qui ne se connaissaient pas au préalable. L'un.e des participant.e.s (le.a directeur.rice) avait sous les yeux une figure de Tangram (voir Figure 1 pour un exemple), c'est-à-dire une image constituée de sept formes géométriques (un parallélogramme, un carré, deux petits triangles, un triangle moyen et deux grands triangles). L'autre participant.e (l'exécutant.e) avait sous les yeux les mêmes sept formes ainsi que l'image noircie (voir Figure 2 pour un exemple). Par conséquent, l'exécutant.e savait quelle était la forme de l'image mais ne savait pas comment placer les différentes formes géométriques pour la constituer.

Figure 1 - Exemple d'une figure utilisée dans l'expérience (point de vue du.e la directeur.rice)

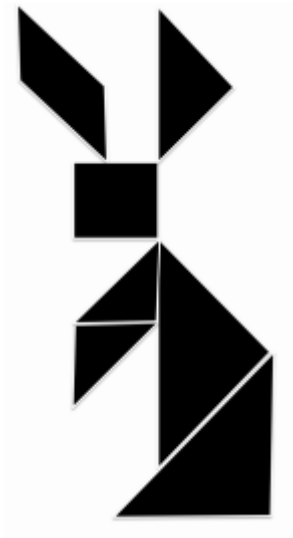
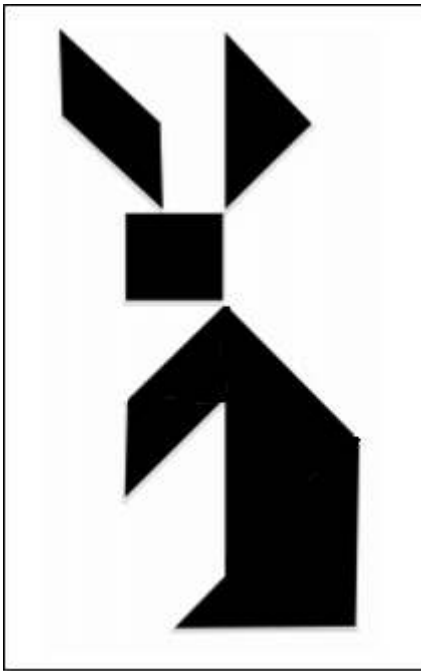


Figure 2 - Exemple d'une figure utilisée dans l'expérience (point de vue de l'exécutant.e)



- 11 La tâche des participant.e.s était de dialoguer pour permettre à l'exécutant.e de reconstituer l'image sur la base des indications fournies par le.a directeur.ice. Pour cela, il.elle.s pouvaient dialoguer librement. Toutefois, il.elle.s ne pouvaient pas se voir (il.elle.s étaient assis.es dos à dos) pour éviter tout recours à la communication non-verbale. Ce type de tâche a déjà été utilisé précédemment pour étudier la production de marqueurs de projet en dialogue³. Son intérêt majeur est qu'elle suscite la production d'un très grand nombre de marqueurs de dialogue de la part des deux participant.e.s impliqué.e.s dans la tâche.
- 12 Le dialogue présenté en annexe correspond à une session pendant laquelle une directrice et un exécutant ont travaillé sur l'image présentée dans les Figures 1 et 2. La durée du dialogue est de 5 minutes. Cette session a été sélectionnée au hasard parmi toutes les sessions enregistrées dans le cadre de cette expérience. Elle contient sept « du coup ».
- 13 Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons principalement à l'extrait présenté dans le Tableau 1 ci-dessous, dans lequel le marqueur « du coup » apparaît 5 fois. Dans cet extrait, la numérotation des tours de parole renvoie à la position de l'échange dans le dialogue complet (voir Annexe). Les lettres « D » et « E » dans la colonne « Participant.e » renvoient aux rôles de directrice et d'exécutant, respectivement. Lorsqu'ils sont utilisés, les crochets indiquent un chevauchement entre la fin du tour de parole en cours et le début du tour de parole suivant.

Tableau 1 - Extrait de Dialogue Étudié

Tour de parole (TP)	Participant.e	Énoncé
51	D	la pointe elle doit pointer vers le bah en fait c'est le c'est la même forme que le premier triangle que je t'ai fait mettre
52	E	c'est la même ok [d'accord]
53	D	[dans le même] sens et elle doit elle de donc il doit toucher la pointe du haut [du]
54	E	[ok]
55	D	triangle en haut ok
56	E	ouais c'est bon
57	D	normalement c'est bon après tu reprends un petit triangle
58	E	par contre du coup ₁ ma pointe elle est vers le bas du petit [triangle]
59	D	[ouais] c'est ça
60	E	d'accord
61	D	ça ressemble à rien de façon le dessin hein
62	E	ok donc l'autre je le je l'imbrique dedans c'est ça comme ça ça fait une erm
63	D	on peut je sais pas trop ce qu'on peut dire mais bon et du coup ₂ ensuite quand t'as tes trois formes comme ça tu prends un petit triangle
64	E	ouais est-ce que je l'imbrique à l'intérieur
65	D	erm ouais alors du coup ₃ la pointe erm la pointe elle doit toucher le haut enfin elle doit être en l'air ok tu le tournes dans le sens en l'air
66	E	erm
67	D	tu v [la]
68	E	[la] pointe elle est pas en la ma pointe la elle va vers la vers la gauche là c'est pas [ça]
69	D	[ouais] du coup ₄ si tu veux ouais
70	E	parce que moi du coup ₅ tout s'imbrique là pour l'instant genre c'est géométrique [c'est bon]
71	D	[ça se] colle quoi c'est [ça ouais]
72	E	[c'est]
73	D	jusque là [ça va]
74	E	[ouais]

- 14 En accord avec le cadre théorique développé plus haut, cet extrait de dialogue peut être divisé en quatre sous-parties :
- Dans la sous-activité n° 1 (SA1, surlignée en jaune), les partenaires s'assurent qu'un triangle a bien été placé dans le bon sens.
 - Dans la sous-activité n° 2 (SA2, surlignée en bleu), la directrice essaie de passer au triangle suivant, mais sans succès.
 - Dans la sous-activité n° 3 (SA3, surlignée en vert), l'exécutant revient sur le premier triangle (mentionné lors de la SA1) pour s'assurer que celui-ci a bien été positionné, et la directrice confirme ses propositions.
 - Dans la sous-activité n° 4 (SA4, surlignée en rouge), l'exécutant propose « d'imbriquer » le petit triangle mentionné lors de la SA2 ; les participant.e.s discutent ensuite de la manière de positionner ce triangle.
- 15 Les cinq occurrences de « du coup » sont représentées en bleu et numérotées de 1 à 5 pour une meilleure lisibilité.
- 16 Le premier constat pouvant être fait à la lecture de cet extrait est que « du coup » n'apparaît pas systématiquement lors du passage d'une sous-activité à l'autre. Le premier « du coup » apparaît bien au début de la SA2, mais tous les autres « du coup » sont produits lors de la SA4. Comme mentionné ci-dessus, un marqueur de discours peut être utilisé pour signaler une transition « verticale » (passage d'une activité ou d'une sous-activité à une autre) ou pour signaler une transition « horizontale » (poursuite de l'activité ou sous-activité en cours)⁴. L'extrait du Tableau 1 illustre comment « du coup » peut être utilisé dans chacune de ces deux fonctions. « Du coup₁ » accompagne la transition verticale entre la SA2 et la SA3 (plus précisément, elle semble accompagner le retour à la discussion engagée lors de la SA1). En revanche, toutes les autres occurrences de « du coup » permettent de marquer une transition horizontale

d'une idée à l'autre au sein de la même sous-activité (en l'occurrence, SA4). Ainsi, c'est surtout la fonction horizontale de « du coup » qui est visible dans cet extrait. Il est également intéressant de souligner que « du coup » n'est pas systématiquement produit par le.a même interlocuteur.rice : dans l'extrait, trois des cinq « du coup » sont produits par la directrice et les deux restants sont produits par l'exécutant.

« Du coup » comme marqueur de changement de stratégie en dialogue

- 17 Au-delà de la question initiale des marqueurs de discours, un deuxième constat suite à la lecture de cet extrait est que « du coup » semble systématiquement accompagner un changement dans la manière de réaliser la tâche. En effet, étant donnée la nature de la tâche étudiée (réalisation collective d'une figure de Tangram), les participant.e.s ont le choix parmi plusieurs « stratégies » différentes pour résoudre le problème qui leur est soumis : décrire la localisation d'une pièce par rapport à une ou plusieurs autres pièces déjà posées, décrire une pièce tout entière ou seulement une partie de cette pièce (par exemple, décrire la manière dont un triangle est positionné ou ne décrire que le positionnement d'un des angles de ce triangle), etc. L'extrait de dialogue ci-dessus suggère que « du coup » est produit à un moment de l'interaction où un.e des partenaires propose d'adopter une stratégie différente de celle employée jusqu'alors.
- 18 Lorsque « du coup₁ » est produit, l'exécutant.e revient sur la position du triangle mentionné au début de l'extrait (TP58 : « du coup₁ ma pointe elle est vers le bas du petit [triangle] »). A la fin de la SA1, la directrice avait opté pour une stratégie consistant à décrire la position de ce triangle par rapport à un autre triangle, déjà posé (TP53-55 : « elle doit elle de donc il doit toucher la pointe du haut [du] [...] triangle »). Mais lorsque l'exécutant revient sur ce triangle en disant « du coup », l'exécutant pose une question concernant l'orientation du triangle, et non plus sa position par rapport à une autre pièce du puzzle.
- 19 « Du coup₂ » est lui aussi produit lors d'un changement de stratégie. Alors que l'exécutant pose une question portant sur l'imbrication du triangle avec les autres formes déjà posées (TP62 : « ok donc l'autre je le je l'imbrique dedans c'est ça comme ça ça fait une erm »), la réponse de la directrice (TP63 : « on peut je sais pas trop ce qu'on peut dire mais bon et du coup₂ ensuite quand t'as tes trois formes comme ça tu prends un petit triangle ») semble avoir deux fonctions : d'une part, indiquer son incompréhension de la question posée et d'autre part, proposer une solution alternative renvoyant à une stratégie d'explication différente (considérer toutes les formes posées dans leur ensemble).
- 20 « Du coup₃ » est produit dans un contexte où l'exécutant pose une question qui porte sur la manière d'imbriquer un petit triangle par rapport aux autres formes (TP64 : « est-ce que je l'imbrique à l'intérieur »). Cependant, la réponse de la directrice, qui contient le marqueur « du coup », concerne non pas la relation entre le triangle et les autres formes, mais plutôt l'orientation du triangle (TP65 : « du coup₃ la pointe erm la pointe elle doit toucher le haut enfin elle doit être en l'air ok tu le tournes dans le sens en l'air »).
- 21 Enfin, « du coup₄ » permet de valider une description de l'exécutant (TP68 : « [la] pointe elle est pas en la ma pointe la elle va vers la vers la gauche là c'est pas [ça] ») qui ne

correspond pas à la stratégie initiale de description de la directrice, quelques tours plus tôt (TP65 : « la pointe elle doit toucher le haut enfin elle doit être en l'air ok tu le tournes dans le sens en l'air »). Ici, le « du coup » semble souligner que la directrice ne partage pas nécessairement le point de vue de l'exécutant, mais que ce que ce dernier dit n'est pas incorrect. Quant à « du coup₅ », il accompagne la transition (déjà amorcée par l'exécutant dans les TP62 et 64) vers une stratégie consistant à envisager le triangle à positionner comme étant « imbriqué » avec les autres pièces (TP62 : « ok donc l'autre je le je l'imbrique dedans c'est ça comme ça ça fait une erm » ; TP64 : « ouais est-ce que je l'imbrique à l'intérieur » ; TP70 : « parce que moi du coup₅ tout s'imbrique là pour l'instant genre c'est géométrique [c'est bon] »).

- 22 Comme mentionné précédemment, l'extrait présenté dans le Tableau 1 a été sélectionné au sein d'un échange plus long, présenté en annexe. Celui-ci contient deux « du coup » supplémentaires, notés « du coup_{S1} » et « du coup_{S2} ». « Du coup_{S1} » est produit par l'exécutant lors du TP44. Dans cette partie de l'échange, les participant.e.s discutent de la manière de placer l'un des deux grands triangles par rapport à l'autre grand triangle (TP31-41). La directrice décrit la manière dont le deuxième grand triangle est positionné par rapport à la « grande ligne » (vraisemblablement l'hypoténuse) du premier grand triangle. Suite à cela, l'exécutant utilise « du coup_{S1} » pour introduire une question concernant non plus les positions respectives des deux triangles, mais la manière dont la pointe du deuxième grand triangle touche l'une des pointes du premier grand triangle (TP44 : « et donc du coup_{S1} la pointe du deuxième touche erm la gran la la pointe erm touche le la pointe du premier triangle celle qui est qui pointe vers le haut c'est ça »). Quant à « du coup_{S2} », il est produit par la directrice lors du TP115. Dans cette partie de l'échange, la directrice est en train de décrire la manière de placer l'une des « pointes » (a priori un angle) du carré par rapport à des triangles déjà placés (TP111-114). Avec « du coup_{S2} », la directrice signale qu'elle n'est plus en train de parler de l'angle du carré, mais de la position du carré tout entier (TP115 : « elle doit être erm à gauche du coup_{S2} ton carré est à gauche mais il doit toucher la pointe de tes deux triangles »).
- 23 Pour résumer, nous avons vu que « du coup » joue non seulement un rôle de marqueur de discours ou de projet⁵ en dialogue, mais qu'il peut également être utilisé par n'importe lequel.e.s des participant.e.s pour signaler un changement de stratégie concernant la manière de réaliser ou de se représenter la tâche en cours. Il est particulièrement important de souligner que ces « changements de stratégie » peuvent survenir au sein d'une même sous-activité, suggérant que les participant.e.s peuvent examiner le même problème sous plusieurs angles avant de se mettre d'accord pour poursuivre l'interaction.
- 24 Bien entendu, la proposition selon laquelle « du coup » signale un changement de stratégie gagnerait à être testée dans d'autres contextes. En effet, la situation de dialogue examinée ici est par définition peu spontanée, et le matériel employé (les figures de Tangram) présente la particularité de pouvoir être décrit de nombreuses manières différentes. Il serait intéressant de chercher à déterminer si cette fonction de « du coup » est également observée dans des situations où les stratégies dialogiques dont disposent les participant.e.s sont moins nombreuses et/ou moins saillantes.

Approche linguistique

- 25 La linguistique partage plus d'un point commun avec la psychologie, surtout la psychologie du langage, dans la mesure où elle étudie comme elle les fonctionnements du langage, avec ses propres méthodologies, et elle tente parfois de relier ces fonctionnements avec les processus cognitifs étudiés en psychologie, notamment dans un plus grand domaine qui est celui des sciences cognitives.
- 26 L'objectif de la linguistique est plus spécifiquement celui d'étudier le langage à travers l'étude des langues naturelles, avec leur diversité et leur complexité. Si tout.e locuteur.rice dispose de connaissances sur sa propre langue ou sur le langage, et que le.a linguiste n'a pas le monopole de la linguistique⁶, les linguistes ont développé des méthodes à eux.lles, qui pour le moment restent une différence importante avec les psychologues. De ce point de vue-là, l'étude du langage à travers les langues naturelles a beaucoup évolué sous l'influence de l'analyse de données sur corpus, ou « linguistique de corpus », qui cherche à mettre en lumière les choix linguistiques opérés par les locuteur.rice.s dans des contextes réels et spontanés la plupart du temps.
- 27 Afin d'aborder une question que se pose la psychologie, donc une question sur les processus langagiers et cognitifs, le.a linguiste se trouve devant une alternative : soit chercher dans les données (corpus) de quoi valider les hypothèses proposées par les psychologues, soit observer les données et voir ce qu'elles proposent pour décrire un phénomène. C'est globalement les deux usages que l'on peut faire des corpus : l'analyse basée sur corpus (*corpus-based*, déductive donc), et l'analyse guidée par le corpus (*corpus driven*, donc inductive). Il va sans dire qu'une analyse liant les deux approches est parfaitement possible, et c'est finalement ce que nous allons pratiquer ici dans un premier temps.
- 28 Ainsi, la question n'est pas de savoir comment la linguistique peut valider une hypothèse issue d'une analyse psychologique, mais plutôt de développer une méthodologie collaborative, psychologique *et* linguistique, pour avancer des arguments en faveur d'une hypothèse commune à la convergence des deux disciplines⁷.
- 29 L'hypothèse est celle d'un usage de « du coup » signalant un changement de stratégie concernant la manière de réaliser ou de se représenter une tâche. Cette hypothèse a été établie à partir de données que l'on pourrait qualifier de « contrôlées » dans la mesure où elles ont été produites dans un cadre conversationnel bien délimité (jeu, définition des rôles des locuteur.rice.s, temps de production *etc.*) justement pour mesurer cette activité langagière. Ce que nous allons faire maintenant est donc d'abord de sortir de ce cadre pour aller vers des données moins « contrôlées » et paramétrées, mais malgré tout conserver des données de même « qualité », c'est-à-dire du dialogue spontané dans un cadre donné. En revanche, les rôles des locuteur.rice.s ne seront pas définis par avance, même si les interlocuteur.rice.s cherchent à réaliser une ou plusieurs activités ensemble en se coordonnant sur le plan temporel. Cette ou ces activités sont en revanche celle d'un échange verbal (téléphonique ou en direct) sans tâche particulière à accomplir : prise de l'apéritif, repas entre ami.e.s, invitation à un jeu ou à un événement, téléprospecteur.rice, expression d'opinions sur un film *etc.* Ce que nous allons faire également est de décrire le plus précisément possible le comportement langagier de « du coup » dans nos dialogues, sur différents plans. Cela devrait permettre tout d'abord d'enrichir l'hypothèse de départ dans une approche inductive des données, et de lui donner un caractère plus général (en dehors de données

contrôlées). Cela devrait aussi permettre, dans une approche déductive, de mettre en évidence une identité pour « du coup » reposant à la fois sur les processus qu'il représente et sur son comportement (langagier) lorsqu'il permet la réalisation de ces processus (cognitifs).

Le corpus et son annotation

- 30 « Du coup » est un marqueur qui a été analysé dans différents travaux de linguistique⁸, ce qui autorise à aller chercher de nouvelles données pour éventuellement enrichir les études précédentes. Nous avons donc choisi des interactions verbales spontanées à deux ou plusieurs locuteur.rice.s, de différents âges et dans des contextes variés. C'est le corpus CLAPI (Corpus de Langue Parlée en Interaction) qui nous a fourni l'essentiel de nos données. CLAPI est une banque de données multimédia de corpus enregistrés en situation réelle, dans des contextes variés : interactions professionnelles, institutionnelles ou privées, commerciales, didactiques, médicales⁹... Les données ont été complétées par des données issues du corpus DOC (Didactique, Oral, Corpus) qui réunit des interactions obéissant à des préoccupations didactiques : interactions de commerce, interactions de « sociabilité » (rencontres), interactions pour donner son avis (opinion/débat)¹⁰. Enfin, ces données ont été annotées et analysées avec le logiciel ANALEC qui permet le regroupement et la visualisation de corpus annoté, l'annotation ergonomique (via le concept de vue), les calculs de fréquences, la recherche de corrélations, etc.¹¹. L'annotation des données a été réalisée à partir d'un schéma d'annotation élaboré et discuté au sein de l'équipe DISCO (« Discours et Cognition ») du laboratoire FORELLIS à l'Université de Poitiers.
- 31 Le corpus réunit une centaine d'exemples d'énoncés comportant « du coup ». Tous ces énoncés sont des transcriptions de conversations spontanées sur un thème choisi qui peuvent contenir deux ou plusieurs locuteur.rice.s. L'analyse se veut plutôt exploratoire et surtout qualitative : elle cherche à démontrer notre analyse que « du coup » signale un changement de stratégie, et par extension à renforcer la pertinence de nos critères d'annotation. Nous estimons que la pertinence de ces critères devrait avoir une résonance sur l'analyse commune psychologie-linguistique dans la mesure où l'objet étudié, « du coup », est analysable par différentes facettes.
- 32 Les critères d'annotation ont été définis comme suit, avec l'exemple associé :
- (1) LAU et euh : et **du coup** euh c'est pratique là par exemple quand t'as envie d'sortir et tout .h tu loues ta caisse/ pour euh : quelques heures et tu la reposes dans un autre parking euh (00:29:02.3)
JEA c'est pas comme euh a: t'sais y a des trucs de location [avis tout ça c'est pareil/]
LAU [comme un peu:: du: c'est ça ouais] (00:29:06.6)

Figure 3 - Fenêtre d'annotation sous ANALEC

Champs de l'unité : "DU COUP-1"

place de DU COUP : cluster initial ◯

Ponctuation : ◯

tours de parole : changement + changement de locuteur ◯

pause avant : oui ◯

pause avant remplie : non ◯

pause après : ◯

pause après remplie : ◯

unités contextuelles GAUCHE : et ◯

unités contextuelles DROIT : euh ◯

concepts : ajout ◯

fonctions discursives : reprise ◯

fonctions dialogiques : réorientation (visée progressive) ◯

synonymes : bref ◯

commentaire : ◯

- 33 Nous avons choisi trois groupes de critères différents, de façon à décrire le plus grand nombre de comportements possibles de « du coup ». Certaines annotations sont directement pertinentes pour notre hypothèse, et d'autres seront utilisées pour d'autres hypothèses, notamment les critères de pause orale. Ces derniers concernent essentiellement la présence de pause avant ou après l'apparition de « du coup » (et leur remplissage par des unités comme « euh »), et leur annotation est surtout pertinente pour une exploitation prosodique des données, ce qui n'a pas été retenu ici.
- 34 Afin de tester notre hypothèse, nous nous sommes concentré.e.s sur les critères contextuels et fonctionnels, comme la place de « du coup » dans l'énoncé (initiale, médiane, finale), la présence de ponctuation ou non, et les unités contextuelles présentes avant et après l'apparition du marqueur dans l'énoncé. Cette description simple donne déjà des indications précieuses sur les changements de tour de parole, qui sont codés par ailleurs. Nous nous sommes aussi penchés sur les fonctions discursives associées à « du coup », comme l'ouverture, la fermeture ou la reprise du discours (à un macro-niveau), que nous avons distinguées de fonctions dialogiques qui permettent de coder les interruptions, les reformulations, les recadrages (ou « visée régressive ») et les réorientations (ou « visée progressive », donc à un « micro-niveau ». Les corrélations d'Analec entre les annotations contextuelles et fonctionnelles vont nous permettre de proposer des arguments formels et descriptifs pour notre hypothèse : l'identification des positions du marqueur ainsi que du type d'environnement discursif typique de ses emplois devrait caractériser les conditions langagières de ces changements de stratégie.
- 35 Le dernier groupe de critères contient des critères sémantiques, que ce soit le concept véhiculé par « du coup » comme la contradiction, la conséquence, la concession, la conclusion, l'hésitation, l'ajout, l'adversatif, ou la temporalité, ou que ce soit le synonyme que nous estimons être le plus proche du sens du marqueur en contexte : « alors », « au fait », « bref », « comme », « dans ce cas », « du fait de », « en fait », « ensuite », « par conséquent », « par contre », par exemple », « pour la peine », « si A, B ». Avec ce type d'annotation, nous cherchons à identifier le rôle instructionnel que peut jouer « du coup » et sa contribution au sens de l'énoncé dans lequel il apparaît, ce qui devrait aider plus fondamentalement à rendre évident le changement de stratégie, et à en spécifier la nature.

Résultats des observations

- 36 Afin d'observer le comportement de « du coup » dans nos données, nous avons choisi de nous concentrer sur quatre grands critères : l'évolution des tours de parole, en lien avec la place de l'unité « du coup », le contexte de l'unité (essentiellement contexte de gauche), les fonctions discursives et dialogiques, et enfin le concept véhiculé par l'unité en lien avec un synonyme proche.
- 37 Pour ce qui est des tours de parole, on relève tout d'abord que « du coup » apparaît en majorité lors d'un changement de tour, et qu'en ce cas, on rencontre l'unité à l'initiale de l'énoncé :
- (2) MEL ouais\ un truc cool vendredi soir ça peut être gérable carrément <((plus bas)) ouais hum hum>
 NAT d'accord [ben-]
 MEL [.h]

MEL (00:01:00) ben **du coup** on en r'parle euh on en r'parle la semaine prochaine
mais ouais carrément/

- 38 Les positions médiane et finale sont alors assez naturellement réservées à l'absence de changement de tour, comme en (3) :

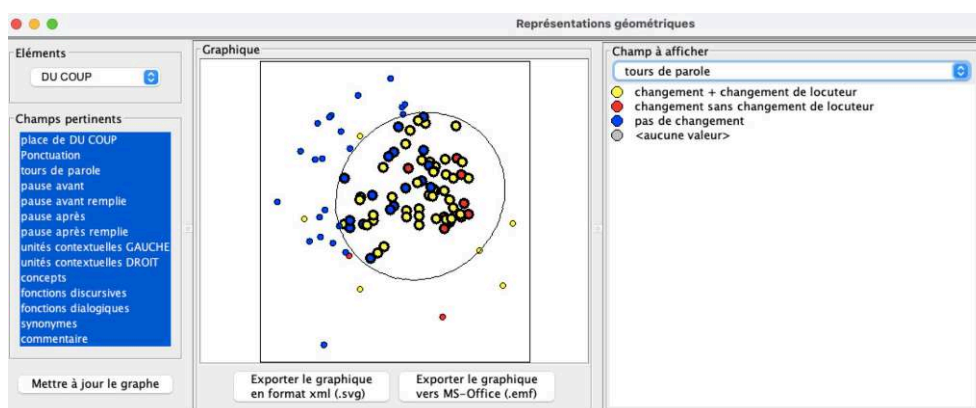
(3) JEA [hm]

JUL [ˈfin:] (00:29:17.5)

LAU ouais tu payes un abonnement un truc style dix-sept euros par mois avec euh
le rachat d'franchise et tout (.) tu payes pas de essence tu payes que dalle par contre
tu payes les kilomètres et: et le temps qu'tu **du coup** qu` tu: tu utilises/ quoi
(00:29:27.9)

- 39 Ce premier constat est assez évident et attendu par certains égards, et va dans le sens du changement de stratégie déjà observé sur les données contrôlées. Ce qui va renforcer encore cette hypothèse est que ce changement de tour de parole s'effectue dans un cadre conceptuel de type « ajout d'informations », qui alterne avec celui de « conséquence ». Ainsi, nous pouvons davantage caractériser ce changement de tour de parole : ce n'est pas seulement un changement de stratégie mais en fait on peut supposer que ce changement s'effectue comme une conséquence de ce qui a été développé avant dans le dialogue, et une avancée dans le sens où il débouche sur un apport nouveau d'informations. Ainsi en (2), MEL suggère de reparler plus tard de la date d'un dîner entre ami.e.s, pour la confirmer. Il y a donc à la fois énonciation d'une conséquence des discussions précédentes et proposition pour faire avancer le dialogue. En (3) en revanche, on a plutôt affaire au cadre conceptuel de la conséquence, mais une conséquence menant à une conclusion, sans ajout particulier d'information. On voit alors qu'on ne peut pas vraiment parler de changement de « stratégie », ce qui est normal vu le type de données observées, mais plutôt, de manière plus générale, de clôture d'un « projet » tel que défini par Clark et Bangerter¹².
- 40 Les notions d'ajout d'informations et de conséquence sont en fait les concepts les plus fréquents de nos données (63 % des occurrences d'emplois du « du coup »), et quasiment à part égale. Il apparaît ainsi que l'idée de progression dans le discours semble émerger : « du coup » semble évoquer une forme de continuité renouvelée. Les éléments relevés dans le contexte gauche de l'unité vont d'ailleurs dans le même sens. Nous remarquons en effet que 26 % des occurrences du marqueur sont en fait des collocations en <et +> : « et du coup », « et donc du coup », « et alors du coup », *etc.* L'annotation des éléments contextuels révèle en fait une plus grande complexité que cette seule observation. On relève effectivement une grande dispersion des éléments contextuels, avec pas loin de 63 possibilités différentes, en incluant l'absence même d'élément. Il n'en reste pas moins que plus d'un quart de ces possibilités tourne autour de la conjonction « et ».
- 41 La dispersion observée sur les unités contextuelles gauche est en fait représentative des propriétés observées en général sur les emplois de « du coup » dans nos données. On voit par exemple, en regardant un graphe correspondant au changement de tour de parole, qu'il y a un noyau central partageant un certain nombre de propriétés, mais aussi des cas périphériques assez nombreux :

Figure 4 - Représentation géométrique des changements de tour de parole



- 42 Chaque point de couleur correspond à un ou plusieurs exemples qui partagent les mêmes propriétés correspondant à nos annotations. Ces points représentent ici les différents cas de changements et de non-changements de tour de parole (« Champ à afficher », colonne de droite). La colonne de gauche (« Champs pertinents ») montre les champs pertinents à sélectionner pour effectuer une corrélation avec le critère de (non-)changement de tour de parole. Ici, ils sont tous sélectionnés pour avoir une meilleure vue d'ensemble et obtenir des caractéristiques prototypiques.
- 43 Ce graphe nous amène alors à un nouveau constat : les cas moins centraux des emplois de « du coup » sont certes périphériques, mais malgré tout relativement prototypiques aussi. Bon nombre de points bleus sur le graphe (cas de non-changement de tour) font effectivement partie de la grappe centrale. Et en effet, les cas de non changement de tour de parole, qui représentent 39 % des exemples annotés, correspondent pour une bonne partie d'entre eux au concept de Conséquence (11 %), ce qui est aussi le cas dans les exemples de changement de tour de parole (24 % au total en additionnant les cas accompagnés de changement de locuteur.trice) :

Tableau 2 - Corrélation proposées par Analec entre les concepts et les tours de parole

	adversatif	ajout	concession	conclusion	Conséquence	hésitation	temporalité	TOTAL
changement + changement de locuteur.trice	4	16	3	3	17	5	2	50
changement sans changement de locuteur.trice	1	6	0	0	4	0	0	11
pas de changement	3	9	0	12	11	3	1	39
TOTAL	8	31	3	15	32	8	3	100

- 44 Le tableau 2 nous montre par ailleurs que les cas de Conséquence lorsqu'il n'y a pas changement de tour de parole correspondent à part égale avec celui de Conclusion (12 %). « Du coup » aurait ainsi la capacité de marquer alternativement Conséquence et Conclusion quand il n'y a pas changement de tour de parole. Ces résultats nous conduisent ainsi à penser qu'il y aurait un cas de Conséquence que l'on peut qualifier d'« ouverte » lors d'un changement de tour de parole, et un cas de Conséquence menant à une fin de tour de parole dans la mesure où « du coup » a la capacité de signaler la Conséquence mais aussi la Conclusion.
- 45 La corrélation de la notion de Conséquence avec les fonctions discursives (ouverture, fermeture, reprise) montre que ce concept est en quelque sorte bifide : la Conséquence exprimée par « du coup » correspond à une ouverture discursive (13 % des cas) autant qu'à une fermeture (14 %) :

Tableau 3 - Corrélation proposées par Analec entre les concepts et les fonctions discursives

	adversatif	ajout	concession	conclusion	Conséquence	hésitation	temporalité	TOTAL
Fermeture	1	5	1	13	14	0	0	34
ouverture	3	13	1	2	13	4	0	36
Reprise	4	13	1	0	5	4	3	30
TOTAL	8	31	3	15	32	8	3	100

- 46 La même corrélation de ce concept, mais cette fois avec les fonctions dialogiques (interruption, recadrage ou visée régressive, reformulation, réorientation ou visée progressive) va dans le même sens et fait apparaître que la Conséquence est liée à deux visées différentes, régressive et progressive, alors que le concept de Conclusion correspond pleinement à une visée régressive (ou recadrage) :

Tableau 4 - Corrélation proposées par Analec entre les concepts et les fonctions dialogiques

	adversatif	ajout	concession	conclusion	conséquence	hésitation	temporalité	TOTAL
interruption	0	1	1	0	1	0	0	3
recadrage (visée régressive)	3	8	2	12	11	1	0	37
Reformulation	0	3	0	2	3	4	2	14
réorientation (visée progressive)	5	19	0	1	17	3	1	46
TOTAL	8	31	3	15	32	8	3	100

- 47 Prenons des exemples pour illustrer ces résultats. L'exemple (4) ci-dessous illustre le cas d'emploi de « du coup » se caractérisant par trois aspects différents qui correspondent aux trois critères suivants : le concept d'Ajout, la fonction discursive de Fermeture, et la fonction dialogique de Recadrage ou « visée régressive ».

(4) ELI [t'sais] qu` [tu vois des] documentaires ben c'est&
 BEA [carrément]
 ELI &carré[ment ça]
 BEA [et:] ah oui mais il est en master c'est un peu dans
 [la biologie] **du coup** [anthro xxx]
 ELI [master un]
 ELI [ouais/ trop cool/]
 BEA h. (0.5) °ouais°\
Ajout, Fermeture discursive, Recadrage dialogique

- 48 En (4) effectivement, il n'y a pas de changement de tour de parole lors de l'emploi de « du coup ». En ajoutant de l'information, BEA cherche à la fois à recadrer le propos sur le niveau et la nature des études de la personne absente (« il ») et à aboutir à une fermeture du discours : « ah oui mais il est en master c'est un peu dans [la biologie] **du coup** [anthro xxx] ». Cela n'empêche d'ailleurs pas ELI de donner simultanément des précisions (« master un ») ainsi qu'une forme de commentaire (« ouais trop cool »), que reprend finalement BEA (« ouais »).

- 49 L'exemple (5) se caractérise quant à lui par trois aspects différents à partir des mêmes critères : le concept de Conséquence, la fonction discursive d'Ouverture, et la fonction dialogique de Recadrage ou « visée régressive » :

(5) NAT oui oui c'est vrai\ c'est vrai mais voilà\ du- .h on s'dit on s'dit ça puis après
 l'temps passe puis tu dis bon ben finalement
 NAT [on arrive bientôt à la fin du mois] ((rire))
 MEL [exactement un mois finalement] ça passe <((dit rapidement)) très vite>
 exactement ((rire))
 NAT .h voilà\
 MEL <((en riant)) c'est exactement ça quoi tu vois>
 MEL [((rire))] ((rire))
 NAT [ouais]
 NAT donc [**du coup** j-]
 MEL [et le::]
 NAT je sais pas [i: f]audrait p't-être qu'on essaie de s'caler un truc/
Conséquence, Ouverture discursive, Recadrage dialogique

- 50 La séquence correspondant à l'exemple est consacrée au choix d'une date pour organiser un dîner entre amies. Ce passage se focalise et digresse sur le temps qui file, et le « du coup » de NAT signale qu'il faudrait, en conséquence, se recadrer sur le choix d'une date. Ce recadrage annonce en même temps une ouverture au niveau du discours vu que la date n'a toujours pas été fixée.

- 51 Enfin, ce dernier exemple d'emploi de « du coup » permet de voir un éventail plus large de valeurs et d'emplois fonctionnant dans le même contexte : les concepts d'Ajout et de Conclusion, les fonctions discursives d'Ouverture, de Fermeture et de Reprise, et les fonctions dialogiques de Réorientation (« visée progressive »), recadrage (« visée régressive ») et de Reformulation :

(6) ELI tu vois ce que j'veux dire/ elle était déçue (d'jà) à cause de ça/ °donc euh
 c'est c'que-° ça m'a saoulé/ pa'ce que bichette déjà qu'elle galère et tout\ensuite
 elle s'est dit euh: bon ben tant pis j'vais continuer/ mais sans grande
 conviction\parce que t'as vu nous on est nulles en plus en ordinateur/ euh

MAR hmg
 BEA ((rires))
 ELI ah ben j'suis pas la seule donc euh
 ((rires))
 ELI et donc **du coup (1)** elle s'est dit/ en plus elle peut pas travailler à la maison sur
 l'logiciel/ parce que c'est un logiciel [qui vaut] j'sais pas combien i's vont pas leur&
 BEA [ouais\]
 ELI &prêter (.) pour [s'entraîner tu] vois c'que j'veux dire/
 BEA [hum]
 MAR ah ben oui/
 ELI .h donc **du coup (2)**/ euh trop la merde/(.) hein autant l'dire donc **du coup (3)**
 trop la galère pour euh : pour essayer d'comprendre quelque chose et vu qu'elle a
 pas fait d'comptabilité/
 BEA hm [hm]
Du coup 1 : Ajout, Ouverture discursive, Réorientation dialogique
Du coup 2 : Ajout, Fermeture discursive, Recadrage dialogique
Du coup 3 : Conclusion, Reprise discursive, Reformulation dialogique (sans changement de
tour de parole)

- 52 Cet exemple affiche clairement le lien entre le concept d'ajout et les différentes fonctions discursives. « Du coup » 1 et 2 signalent que le locuteur (ELI), qui prend la parole à ces moments-là, contribue au développement de la scène verbale (champ intersubjectif) en apportant des informations supplémentaires. Par le commentaire qu'elle introduit (« trop la merde »), la seconde occurrence annonce en même temps qu'il n'y a pas d'information vraiment nouvelle, ce qui est d'ailleurs encore plus le cas avec le troisième « du coup ». Ce dernier, dans le même tour de parole, reprend le même type de commentaire avec une autre expression (« trop la galère »), et permet de finaliser le tour.
- 53 On peut dès lors suggérer, à partir de ces observations linguistiques sur des données spontanées dialogiques, que « du coup » s'emploie plutôt avec un changement de tour de parole dont la spécificité est d'évoquer un ajout d'informations, quand le non-changement de tour de parole indique plutôt une conclusion. Il n'en reste pas moins que ce critère de changement n'est pas plus discriminant que les autres car en majorité, « du coup » est lié au concept de conséquence. Mais l'analyse multicritère que nous avons proposée montre que l'idée de conséquence exprimée par « du coup » est véritablement mixte et intègre d'autres dimensions comme l'ouverture et de la fermeture discursives, ainsi que le recadrage et de la réorientation dialogiques. Les exemples (5) et (6), qui contiennent « donc du coup » (18 % des occurrences de nos données, en incluant « et donc du coup »), permettent en fait d'aller un peu plus loin et de montrer que « du coup » se définit moins comme un marqueur de conséquence que ce que Lofti Abouda appelle un « actualisateur déictique » :
- De nombreuses autres valeurs sémantico-pragmatiques nouvelles de « du coup » semblent avoir pour point commun de permettre à l'énoncé introduit de s'enraciner dans le contexte énonciatif occurrent et de se présenter comme en phase avec l'interaction en cours¹³.
- 54 Nous suivons ici Abouda qui voit de surcroît dans les emplois de « du coup » placé à l'extérieur de la structure phrastique de base un phénomène de pragmatization, selon la définition de Gaétane Dostie¹⁴.
- 55 Il est important de souligner pour finir que même appliquée à un nombre réduit de données, l'approche linguistique permet ainsi de valider l'hypothèse de changement de

stratégie grâce à des critères de codage supplémentaires et à partir de données complémentaires.

Conclusion

- 56 Si les relations entre psychologie et linguistique ne sont pas récentes, il est certain que depuis l'évolution de la psychologie vers un statut de science assumé avec une méthodologie propre, et l'évolution similaire de la linguistique de son côté, les deux disciplines se sont éloignées au cours du siècle dernier¹⁵. On peut dire que l'une s'est spécialisée dans une science du comportement en se concentrant sur des données issues de méthodes expérimentales et l'autre, en se débarrassant du « psychologisme », s'est recentrée sur les formes langagières en se consacrant en priorité à l'observation et l'analyse des langues. Ainsi, si nous devons mettre en continuité ces deux disciplines, nous dirions que la psychologie, quand elle s'intéresse au langage, s'intéresse davantage aux processus et à l'utilisation des formes linguistiques alors que la linguistique prend en quelque sorte le relais de la psychologie et s'attache à décrire et comprendre ces formes.
- 57 Cette vision « continuiste » et très simplifiée des deux disciplines donne l'impression que finalement l'étude du langage est « cernée » par la psychologie et la linguistique. Mais outre le fait que d'autres disciplines s'intéressent aussi au langage comme la littérature, la philosophie, l'archéologie ou l'informatique par exemple, psychologie et linguistique ont leurs propres objectifs.
- 58 L'orientation globale de cet article part d'une question portant sur le rôle de « du coup » comme marqueur de projet, donc d'une question ayant un point de vue que l'on pourrait qualifier de « fonctionnel » : quelle fonction a ce marqueur quand il est utilisé en dialogue ? La réponse apportée par la psychologie à cette question est que « du coup » signale un changement de stratégie concernant la manière de réaliser et/ou de se représenter la tâche en cours, et ce par n'importe lequel. laquelle des participant.e.s. La réponse que propose la linguistique va être plus nuancée. Tout en partant de critères relativement pragmatiques (changement de locuteur, de tour de parole *etc*), elle va chercher, avec des données complémentaires à celles utilisées en psychologie, à faire un gros plan sur des micro-comportements de « du coup » et à donner d'autres échelles d'observation, avec un grain plus fin. À ce niveau-là apparaissent alors des particularités qu'une fenêtre d'observation plus large ne réussit pas à voir. Ainsi, lorsque « du coup » est employé avec changement de tour de parole, la spécificité de ce changement de tour est d'évoquer un ajout d'informations. À l'inverse, lorsque « du coup » est employé sans changement de tour de parole, ce non-changement indique plutôt une conclusion à une séquence de dialogue. Autre observation faite à ce niveau de granularité – mais dont on peut supposer qu'elle soit faisable aussi à un niveau plus élevé – c'est que « du coup » est lié au concept de conséquence, et plus spécifiquement, une conséquence que l'on peut qualifier de « mixte » dans la mesure où elle est accompagnée d'ouverture ou de fermeture discursive, et/ou bien de recadrage ou de réorientation dialogique. Par conséquent, le changement de stratégie ou de projet postulé par la psychologie est validé par l'analyse linguistique dans la mesure où cette dernière observe aussi ce changement mais en le colorant davantage et en voyant en lui soit une conclusion, soit un ajout d'information, et de toute façon une conséquence mixte.

59 Sans constituer une discipline unique qui intégrerait la psychologie et la linguistique, et en se démarquant de la psycholinguistique qui relève des sciences du langage, il est clair qu'une forme d'interdisciplinarité que l'on pourrait qualifier de « naturelle » ou du moins d'« évidente » se dessine à travers l'étude que nous avons présentée dans ce chapitre. Les apports réciproques entre les deux domaines sont en fait consistants, et le principal de ces apports réside dans l'échange d'échelles. On a montré que l'analyse linguistique permet d'observer le comportement d'une forme, voire des micro-comportements comme la « coloration » des changements de stratégie marqués par « du coup », quand la psychologie met en évidence des fonctions qui correspondent en fait à d'autres comportements de la forme, à une autre échelle (les changements de stratégie dans le dialogue par exemple). De ce fait, si une linguistique revendique comme cœur de ses activités la recherche d'opérations – opérations énonciatives ou bien cognitives –, on peut espérer qu'elle soit en mesure de spécifier la nature et le fonctionnement de ces opérations grâce à la méthodologie de la psychologie et notamment de la psychologie du dialogue. Quant à cette dernière, son fondement est justement d'être expérimentale avec des objectifs différents de ceux de la linguistique car elle s'intéresse à la construction de représentations communes dont le but est d'atteindre une compréhension mutuelle entre locuteur.rice.s. On peut alors espérer que l'analyse sur des données spontanées non expérimentales et qui plus est des données quantitativement importantes, va permettre d'affiner les connaissances sur les marqueurs de projets qui servent à signaler la progression des locuteur.rice.s dans le dialogue et la construction de représentations communes. En dehors de l'analyse de « du coup » présentée ici, nous avons mené d'autres analyses communes sur des marqueurs de projet, comme « okay »¹⁶ ou « voilà »¹⁷. Dans Col *et al*¹⁸, nous avons ainsi pu observer l'influence du rôle de la prosodie, autre marqueur linguistique primordial, dans la progression du dialogue. Ces travaux montrent, à partir de l'analyse de la prosodie d'un marqueur comme « okay », la corrélation entre le caractère dynamique de la courbe de fréquence fondamentale (f_0) portée par ce marqueur et le signalement d'une forme de transition opérée par lui, accompagnée d'une forme de segmentation dans le flux du dialogue. Pour ce qui est de « voilà », Knutsen *et al*¹⁹ analyse plutôt les fréquences du marqueur et sa distribution en relation avec l'instruction sémantique qu'il donne à la construction du sens (regrouper des informations pour les rendre évidentes), et en relation avec la charge mentale (pression temporelle en l'occurrence). Nous avons ainsi montré que « voilà » est utilisé pour faciliter le traitement d'informations dans le dialogue et à rendre les interactions verbales fluides en contexte de difficulté cognitive. Ces deux études, ainsi que celle présentée ici, allient expérimentation et analyse de données authentiques, et se nourrissent ainsi de ces deux approches pour fournir une analyse multi-échelle de quelques marqueurs de discours.

ANNEXES

Dialogue complet

Tour de parole (TP)	Participant.e	Énoncé
1	D	oh mon dieu t'es prêt alors là c'est un truc trop [compliqué]
2	E	[jesus lord] ok je t'écoute
3	D	t'as un grand triangle en bas [tout]
4	E	[ok]
5	D	en bas donc il est erm donc erm comment dire la pointe
6	E	ouais elle pointe vers le haut
7	D	non elle pointe vers le bas genre erm perpendiculaire à ta table on va dire
8	E	ok d' accord ok [donc c'est un donc petit côté c'est ça]
9	D	[donc donc pe] petit côté à droite petit côté en bas [et grand]
10	E	[c'est vu]
11	D	côté erm qui touche quoi
12	E	l'hypoténu ok d'accord
13	D	voilà [donc]
14	E	[ensuite]
15	D	sur ce grand coté
16	E	Hmhm
17	D	t'as un autre grand triangle
18	E	qui fait un carré avec le deuxième
19	D	non [et ben]
20	E	[ah]

21	D	ce grand triangle là erm c'est le côté attends le côté erm droit qui touche
22	E	le côté droit qui touche
23	D	le côté de droit de la pointe je parle de la pointe hein
24	E	ok tu parles de la pointe le coté droit [qui touche]
25	D	[donc sa pointe] elle doit toucher erm pas le côté erm enfin comment je [peux le dire]
26	E	[pas le pointe] du de premier triangle
27	D	ouais elle doit t elle doit monter erm au côté gauche de l' du premier triangle tu vois ou pas
28	E	côté droit plutôt
29	D	Nan
30	E	nan merde
31	D	attends t'as ton grand triangle là il est posé en perpendiculaire à ta table ok [enfin]
32	E	[oui]
33	D	en ouais c'est ça perpendiculaire
34	E	Ouais
35	D	donc là sur ta grande erm ta grande ligne [de ton]
36	E	[ouais]
37	D	triangle [ici]
38	E	[ouais]
39	D	tu viens mettre ton triangle que je t'ai dit tout à l'heure
40	E	ton deuxième grand triangle
41	D	avec la pointe côté droit
42	E	d'acc ok donc en gros nan c'est pas comme ça oui nan c' erm ok normalement [c']
43	D	[ça doit]res ça doit pas ressembler à une forme

44	E	d'accord ok ouais genre et donc du coup _{s1} la pointe du deuxième touche erm la gran la la pointe erm touche le la pointe du premier triangle celle qui est qui pointe vers le haut c'est ça
45	D	ouais c'est ça
46	E	d'accord [on est bon]
47	D	[bon voilà donc] là on est bon
48	E	ouais
49	D	donc après tu prends un tout petit triangle
50	E	tout petit ouais
51	D	la pointe elle doit pointer vers le bah en fait c'est le c'est la même forme que le premier triangle que je t'ai fait mettre
52	E	c'est la même ok [d'accord]
53	D	[dans le même] sens et elle doit elle de donc il doit toucher la pointe du haut [du]
54	E	[ok]
55	D	triangle en haut ok
56	E	ouais c'est bon
57	D	normalement c'est bon après tu reprends un petit triangle
58	E	par contre du coup ₁ ma pointe elle est vers le bas du petit [triangle]
59	D	ouais] c'est ça
60	E	d'accord
61	D	ça ressemble à rien de façon le dessin hein
62	E	ok donc l'autre je le je l'imbrique dedans c'est ça comme ça ça fait une erm
63	D	on peut je sais pas trop ce qu'on peut dire mais bon et du coup ₂ ensuite quand t'as tes trois formes comme ça tu prends un petit triangle
64	E	ouais est-ce que je l'imbrique à l'intérieur
65	D	erm ouais alors du coup ₃ la pointe erm la pointe elle doit toucher le haut enfin elle doit être en l'air ok tu le tournes dans le sens en l'air
66	E	erm

67	D	tu v [la]
68	E	[la] pointe elle est pas en la ma pointe la elle va vers la vers la gauche là c'est pas [ça]
69	D	[ouais] du coup ₄ si tu veux ouais
70	E	parce que moi du coup ₅ tout s'imbrique là pour l'instant genre c'est géométrique [c'est bon]
71	D	[ça se] colle quoi c'est [ça ouais]
72	E	[c'est]
73	D	jusque là [ça va]
74	E	[ouais]
75	D	donc là erm pour le quatrième triangle donc [erm]
76	E	[est ce que] je le place tout en haut
77	D	nan tu le places en dessous de ton petit triangle que tu viens de mettre
78	E	en dessous de mon petit triangle
79	D	juste en dessous
80	E	mais y'a pas de place
81	D	ah merde pourquoi y'a pas de place
82	E	attends déjà je vais m déjà j'ai le j'ai j'ai les tru mais y'a pas assez de formes
83	D	y'en a une deux trois quatre cinq six sept
84	E	ouais
85	D	donc c'est ça
86	E	donc y'en a trois dont on se sert pas c'est les trois au-dessus là [mais comment]
87	D	[ouais]
88	E	tu veux faire ça
89	D	ton pe tout petit petit cr triangle
90	E	ouais

91	D	eh ben le coté donc notre pointe là qu'on appelle erm qui est perpendiculaire là la pointe perpendiculaire
92	E	Hmhm
93	D	tu la f tu la mets à gauche tu la fais pointer à gauche mais tu la colles en dessous de ton petit triangle que tu viens de mettre
94	E	en dessous de ton petit triangle que tu viens de mettre ok ça fait pas la bonne forme hein [mais]
95	D	[nan] mais ça ressemble à rien je t'ai dit bon [attends]
96	E	[INC]
97	D	c'est pas grave laisse tomber tes petits triangles en en au dessus tu prends ton carré putain [c'est trop dur]
98	E	[quel carré] mais y'a pas de ca o si j'ai un carré c'est bon
99	D	eh ben ce carré là tu fais un coté qui touche erm tes deux pointes des deux triangles de ton grand et de ton petit en haut tout en haut normalement ton petit triangle ton troisième triangle que je t'ai fait mettre avec ton deuxième triangle
100	E	il faut que tu me redises comment il est le troisième tr le troisième triangle le tout petit triangle s'il te plait parce que j'ai pas bien capté je crois
101	D	alors la pointe elle est en bas
102	E	ah donc on peut superposer les formes en fait
103	D	nan nan [c'est]
104	E	[genre]
105	D	collé [ta poin ta pointe]
106	E	[c'est collé d'accord]
107	D	elle pointe vers le bas mais erm t'as un côté qui touche le deuxième triangle tout en haut
108	E	qui touche le deuxième triangle ok d'accord [ouais]
109	D	[donc] là normalement ça te fait erm ça te fait une pointe de deux triangles en même temps en haut
110	E	ouais y'a le en fait la base elle p elle est vers le haut elle [est INC]
111	D	[ouais ben] ça cette base là [tu]

112	E	[ouais]
113	D	colles à ton carré du c et erm la pointe d'un carré enfin du carré
114	E	ouais
115	D	elle doit être erm à gauche du coup _{s2} ton carré est à gauche mais il doit toucher la pointe de tes deux triangles
116	E	ouais
117	D	ok jusque là c'est bon ça ressemble à rien mais c'est normal
118	E	hmhm
119	D	après donc tu prends ton moyen triangle
120	E	ok ouais nan en fait c je crois que je viens de comprendre parce que depuis tout à l'heure oui nan en fait ben ben je pense que j'ai j'ai la forme en fait c'est bon
121	D	ça fait un espèce de lapin quoi mais ça ressemble à rien
122	E	oui ouais ouais voilà c'est ça
123	D	ben [voilà]
124	E	[en fait] genre en fait de depuis je viens de comprendre les deux les deux mini triangles là tu les mets à gauche c'est ça
125	D	hmhm
126	E	ah ah ok à gauche du du du deuxième grand triangle

NOTES

1. Adrian Bangerter, Herbert H. Clark et Anna R. Katz, « Navigating joint projects in telephone conversations », *Discourse Processes*, 37, 2004, 1-23 ; *Id.*, « Navigating joint projects with dialogue », *Cognitive Science*, 27, 2003, 195-225 ; Herbert H. Clark, *Using Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; Dominique Knutsen, Gilles Col et Ludovic Le Bigot, « An investigation of the determinants of dialogue navigation in joint activities », *Applied Psycholinguistics*, 39, 2018, p. 1345-1371 ; Dominique Knutsen, Eric Mayor et Adrian Bangerter, « Procedural coordination in the matching task », *Collabra*, 5, 2019, p. 3.

2. Pour exemple, voir : Gilles Col, Adrian Bangerter, Dominique Knutsen et Julie Brosy, « De quelles transitions discursives ok est-il le marqueur ? », *Lexique*, 25, 2019, p. 115-135 ; Dominique Knutsen, Elisabeth Germanier, Gilles Col, Julie Brosy et Adrian Bangerter, « Okay as a marker for coordinating transitions in joint actions: A cross-linguistic comparison », *31st Annual Meeting of the Society for Text and Discourse*, 2021, Online conference.

3. Gilles Col, Charlotte Danino, Julien Rault et Dominique Knutsen, « Rôle de voilà dans l'affirmation : Valeur confirmative et marque d'intégration d'informations », *Testi e Linguaggi*, 10,

2016, p. 39-55 ; Dominique Knutsen, Gilles Col et Ludovic Le Bigot, « An investigation of the determinants of dialogue navigation in joint activities », art. cit.

4. Adrian Bangerter, Herbert H. Clark et Anna R. Katz, « Navigating joint projects with dialogue », art. cit.

5. Dominique Knutsen, Gilles Col et Ludovic Le Bigot, « An investigation of the determinants of dialogue navigation in joint activities », art. cit. ; Adrian Bangerter, Herbert H. Clark et Anna R. Katz, « Navigating joint projects with dialogue », art. cit.

6. Marina Yaguello, *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*. Paris, Seuil, 1981, p. 13.

7. Notre hypothèse ne cherche pas à analyser les processus cognitifs sous-jacents dans les changements de stratégies, ni l'organisation et le fonctionnement des représentations impliquées dans ces changements, comme le ferait la psycholinguistique. Notre approche se veut à la croisée de la psychologie et de la linguistique, sans relever de l'une plus que l'autre.

8. Corinne Rossari et Jacques Jayez, « “Du coup” et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique », *Linguisticae Investigationes*, 23:2, 2000, p. 303-326 ; Quentin Feltgen, « Physique statistique de l'évolution des langues : le cas de la grammaticalisation », Thèse de doctorat en Physique de la complexité, sous la direction de J.-P. Nadal, Laboratoire de Physique Statistiques de l'École Normale Supérieure, Paris, 2017.

9. Corpus réuni par le groupe LIS du laboratoire ICAR (Université de Lyon et CNRS) et accessible sur le site d'Ortolang ici : <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/>

10. Corpus réalisé par Juliette Delahaie et Emmanuelle Canut au laboratoire STL (Université de Lille et CNRS), et accessible sur le site d'Ortolang ici : <https://hdl.handle.net/11403/doc-stl/v1>

11. Des informations complètes sur ANALEC se trouvent ici : <http://explorationdecorpus.corpusecrits.huma-num.fr/analec-2/>

12. Adrian Bangerter, Herbert H. Clark et Anna R. Katz, « Navigating joint projects with dialogue », art. cit.

13. Lotfi Abouda, « L'émergence du marqueur méta-discursif “du coup” : de la conséquence à l'actualisation énonciative », *Langages*, 226, 2022, p. 99-116, p. 114.

14. Gaétane Dostie, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 2004, p. 62.

15. Nous renvoyons à la note 7 sur la psycholinguistique et sur la linguistique cognitive, deux branches appartenant aux sciences du langage.

16. Gilles Col, Adrian Bangerter, Dominique Knutsen et Julie Brosy, « De quelles transitions discursives ok est-il le marqueur ? », art. cit.

17. Dominique Knutsen, Gilles Col et Jean-François Rouet, « L'apport de la méthode expérimentale à l'étude de certains aspects de “voilà” », in Gilles Col, Charlotte Danino et Stéphane Bikialo (éds.), *Polysémie, usages et fonctions de « voilà »*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2020, p. 259-297.

18. Gilles Col, Adrian Bangerter, Dominique Knutsen et Julie Brosy, « De quelles transitions discursives ok est-il le marqueur ? », art. cit.

19. Dominique Knutsen, Gilles Col et Jean-François Rouet, « L'apport de la méthode expérimentale à l'étude de certains aspects de “voilà” », art. cit.

RÉSUMÉS

Nous proposons une rencontre entre nos disciplines respectives, psychologie et linguistique, afin d'étudier une question relevant des deux disciplines mais généralement traitée séparément. Notre tentative est une recherche de confluence disciplinaire, à partir des qualités et des défauts de chaque discipline. Notre objectif est d'analyser à différentes échelles d'observation une question concernant la langue et les processus langagiers : l'expression « du coup » en dialogue. Nous estimons qu'une analyse à deux voix distinctes et complémentaires devrait nous permettre aussi de cerner une question langagière complexe.

We wish to make our respective disciplines, psychology and linguistics, converge in order to address a question encountered in both disciplines but generally addressed separately. Our attempt is a search for disciplinary confluence, based on the qualities and shortcomings of each discipline. Our aim is to analyse at different scales of observation an issue relating to language and language processes: the French expression “*du coup*” in dialogue. We believe that an analysis carried out in two distinct and complementary voices should also help us tackle a complex language issue.

INDEX

Mots-clés : dialogue, marqueurs discursifs, processus, expérimentation, corpus

Keywords : dialogue, discourse markers, process, experimentation, corpus

AUTEURS

GILLES COL

Laboratoire CLLE Montaigne, Univ. Bordeaux Montaigne, CNRS, CLLE UMR 5263
gilles.col[at]univ-poitiers.fr

DOMINIQUE KNUTSEN

Univ. Lille, CNRS, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et Sciences Affectives
dominique.knutsen[at]univ-lille.fr